



LISANNE GOODHUE

Membre co-fondatrice de

cohue

laboratoire chorégraphique
structure administrative et artistique
Montpellier France

Depuis 2015, mon travail chorégraphique célèbre le droit à joie et à l'effort à travers une physicalité investie. Je fonce dans les savoirs subtiles et grossiers du corps pour créer une nouvelle forme de danse sociale, broyant le tout au malaxeur électrique des virtuosités cérébrales collaboratives.

Je m'intéresse à une forme performative poreuse entre les publics et l'objet artistique, en fabriquant constamment des ruptures et fusions entre médiums et matériaux hétéroclites.

Ma recherche défend le point de vue du corps, celui du travail sensoriel, somatique et virtuose de la danse. J'utilise ses fines technologies et motricités, juxtaposées à d'autres médiums, que ce soit l'aspect visuel malléable et sculptural de l'espace [dessin, guindes, chaises, vidéo], ou le travail du son et de la voix [chant, pop song, composition sonore d'objets]

lisanne goodhue

lisannegoodhue.com / insta: @gee.lis

lisanne goodhue (Canada, 1986) est une artiste en danse basée à Montpellier. Formée en ballet classique, danse contemporaine et art visuel à Montréal au Canada, elle obtient en 2020 son Master en Chorégraphie à exercer au ICI-CCN de Montpellier, et cofonde le collectif interdisciplinaire 'cohue-laboratoire chorégraphique'. Basée à Berlin entre 2010-18, elle cumule depuis une expérience professionnelle en Europe, au Canada et en Asie.

Depuis 2012, elle développe des projets chorégraphiques et pédagogiques solo, collaboratifs et interdisciplinaires. Circulant entre ses rôles de chorégraphe, d'interprète, d'enseignante et de plasticienne, elle propose une démarche politique et sociale. Elle oriente sa pratique de la danse vers un corps puissant, somatique et virtuose, opérant habilement entre les cadres sociaux et abstraits qu'un contexte performatif propose. Génératrice de scénographies in-situ (vidéo, dessin, sculpture modulaire, etc.), ses créations ont été accueillies au Plastique Danse Flore, Versailles, à Montpellier (la Vignette, Halle Tropisme, à Berlin (Lake Studio, Ada-Studio), Leipzig (Schaubühne Lindenfels), en Suède (MARC, Wanas Konst), et à Montréal (Mdc Plateau-Mont-Royal). Sa création précédente, *closure* (2024) est soutenue, notamment, par la DRAC Occitanie, la Ville de Montpellier, le CDCN de Grenoble Le Pacifique, Honolulu Nantes et MARC en Suède et Lorganisme (Montréal, Can.)

En tant que danseuse indépendante, elle collabore avec Mathilde Monnier (Fr.), Laura Kirshenbaum (Fr.), Rachel Tess (Suède), Uri Shafir (Israël), Sebastian Matthias (DE), Julian Weber (DE), Sergiu Matis (DE), etc. Sa pratique d'enseignante nourrit profondément ses enjeux chorégraphiques; elle enseigne depuis 2017 à la Tanzfabrik Berlin et à l'Université Paul-Valéry Montpellier, Fr. dès 2021.

Pièce pour 2 interprètes
Au plateau (+périphéries, hall, etc)
50 min

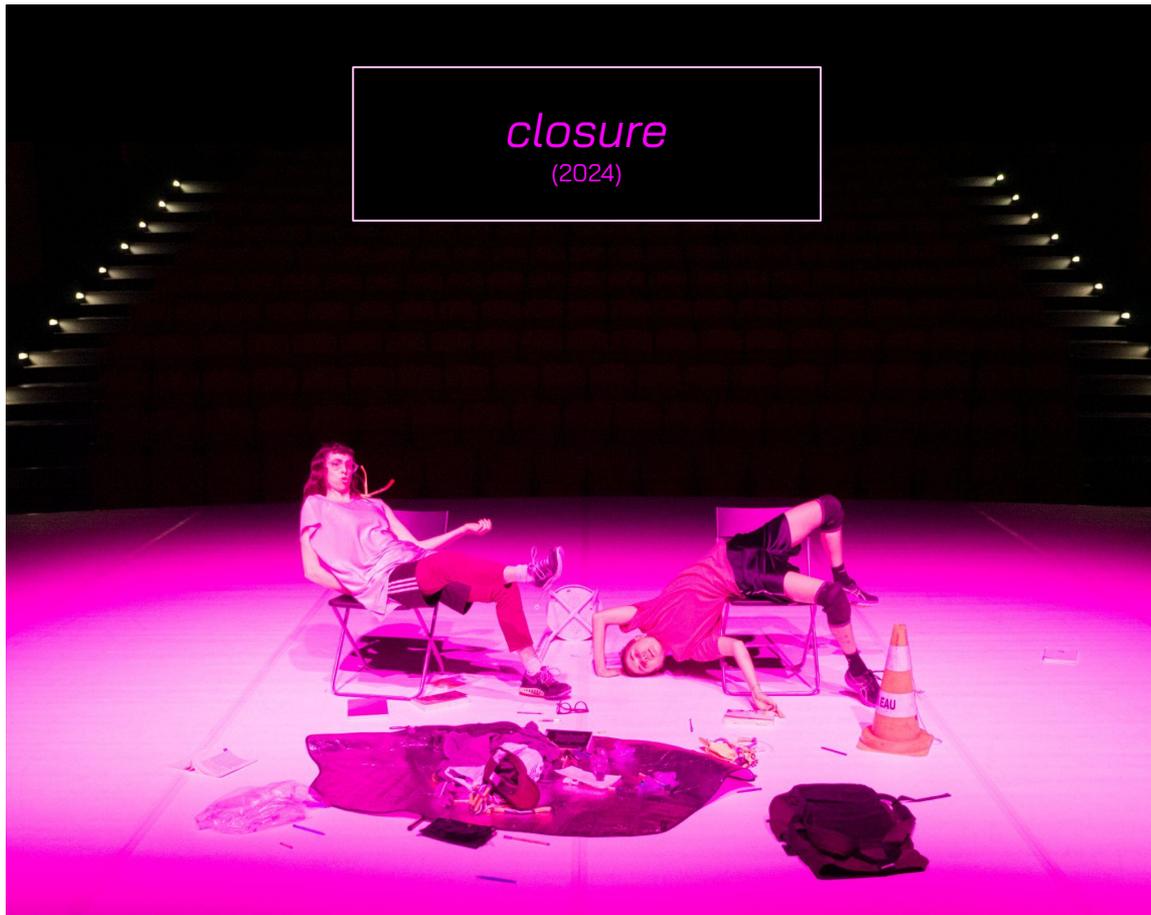
Trailer <https://www.lisannegoodhue.com/2min-closure>

Performance complète 50 min
<https://www.lisannegoodhue.com/closure-performance-compl%C3%A8te>

closure naît dans l'urgence de créer une fracture sociologique et de célébrer la porosité à travers les corps et le langage, et "*cultive la joie dans la ruine*" (Anna L. Tsing). *closure* forme des terrains flous et coulants, où le dessin, langage inclusif, et mouvement sont adressés comme un manifeste aux générations de demain, en s'appuyant sur les écrits du philosophe transgenre Paul Preciado et aux côtés des théories sur la collapsologie* de Pablo Servigne.

Où ces corps collapsologiques se situeraient-elles ? comment bougeraient-elles que voudraient-elles ?

*collapsologie: étude synthèse et transdisciplinaire observant les effondrements dans différentes sphères de notre société, planète. (biodiversité, civilisation, économie, politique) [Servigne]



© IGeoffrey Badel

closure - Théâtre la Vignette Montpellier - nov 2024
Sur la photo Mei Bao et Lisanne Goodhue

closure (2024)

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction régionale
des affaires culturelles

La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

Chorégraphie | Lisanne Goodhue
Danse et performance |
Lisanne Goodhue et Mei Bao
Son | Mei Bao
Scénographie | Lisanne Goodhue
Lumière | Maïlou Vasseur
Oeil extérieur | Rachel Tess, Marion
Storm - Lab-L, Mariana Viana - Lab-L,
cohue
Conseils textes | Daniel Lühmann -
cohue
Production | Lucille Belland - cohue

Coproductions: MARC - Milvus Artistic
Research Center, Knislinge, Suède /
L'organisme, Montréal - Résidence
digitale l'interface / Le Pacifique CDCN
Grenoble AURA et accueil en résidence
dans le cadre de l'Accueil Studio / la Ville
de Montpellier

Accueil Studio: Honolulu - Nantes/
MARC - Knislinge, Suède/ La Corvette -
Evelle, Bourgogne / Halle Tropisme -
Association MM- Mathilde Monnier /
Glassbox-sud Montpellier

Avec le soutien de la Ville de
Montpellier - accueil en résidence de
création et de recherche / la SPEDIDAM -
aide à la création d'une Bande Originale
pour spectacle chorégraphique / la
Direction régionale des affaires
culturelles Occitanie- aide à la création
chorégraphique / la Région Occitanie/
Pyrénées - Méditerranée

la Compagnie a bénéficié d'un prêt de
studio au CCN - Ballet National de
Marseille

Remerciements: Elie Gregory,
André-Paul Venans, Loïc Beslay, ICI-CCN
de Montpellier (prêt de studio)

Façade [2023]

Pièce pour 1 interprète

Durée: 3 x 20 min sur une soirée de 3h

Collaboration

Eva Berendes (art visuel)

Lisanne Goodhue (chorégraphie, danse)

Ouverture : 22 février 2023

Kunstmuseum Bonn, Allemagne

La performance de Lisanne Goodhue lors de l'ouverture de l'exposition solo *Façades* de l'artiste visuelle Eva Berendes (lauréate du Bonn Art Prize 2023) est une médiation entre l'espace, les sculptures et le public. La chorégraphe fait état de sa longue expérience des contextes performatifs où le public et les danseurs partagent un espace ouvert; adressant en direct la nature changeante de la relation entre l'interprète et le spectateur.

Dans *Façades*, Goodhue filtre et module l'espace vibrant du 'entre', en travaillant avec un ensemble de concepts chorégraphiques modulaires qu'elle applique in situ, créant un dialogue intime, abstrait et sensoriel entre les cinq sculptures, ses mouvements et le public.

Exposition *Façades*

Eva Berendes * Bonn Art Prize 2023

Chorégraphie, Performance

Lisanne Goodhue

Curation

Stefanie Kreuzer, Kunstmuseum Bonn

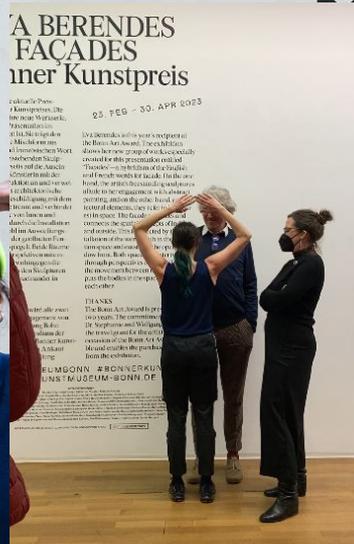
Production

cohue - Lucille Belland

Caméra, photo

David Ertl, Veronica Brovall

Kunstmuseum Bonn, Allemagne



geste de démarrage

[2022]
cohue

Pièce pour 5 interprètes
en jardin extérieur
40 min

Trailer <https://vimeo.com/836591095>

Performance complète 40 min

<https://vimeo.com/769646744/21f2325e03>

[instagram.com/_cohue](https://www.instagram.com/_cohue)

geste de démarrage c'est le brassage d'un terrain fertile fait de négociations molles et dures, pour pratiquer un échange. un test d'idées, un partage de pensées, de positions, de questions, de fictions.

à partir de la mise en commun, les différents matériaux et envies des cinq artistes gagnent plusieurs interprétations et deviennent quelque chose d'autre. non seulement les choses : sur le chemin, entre pierres, paroles et pluralités, les personnes aussi se transforment et s'affirment à la fois. c'est autour de cette expérimentation d'autrui liée à une politique de l'amitié et du contact que se met en place cette performance, démarrée par une déambulation et parsemée de décompositions scéniques, de présences textuelles sur plusieurs formats et de manipulations d'objets. ce faisant, différentes propositions et qualités de mouvement coexistent et se soutiennent dans un paysage en constant changement, qui joue avec l'espace intérieur et extérieur.



© cool beans 2022

Conception et interprétation

Clarissa Baumann, Philipp Enders,
Lisanne Goodhue, Kidows Kim, Daniel
Lühmann.

Production cohue -

Lucille Belland

Coproduction

ICI—Centre chorégraphique national
Montpellier Occitanie / Direction
Christian Rizzo, dans le cadre de
l'accueil-studio, Théâtre la Vignette-
Scène conventionnée - Université
Paul-Valéry, Fond de soutien à
l'insertion post-exerce initié par
ICI-CCN Montpellier Occitanie -
direction Christian Rizzo avec le
soutien de la DRAC Occitanie, Nos
Lieux Communs

Accueil studio

Théâtre la Vignette- Scène
conventionnée -Université
Paul-Valéry, La Bellone-Maison du
spectacle (BXL/BE) Essieu du Batut
-résidences d'artistes en Aveyron,
Plastique Danse Flore
Avec le soutien financier de la
Direction régionale des affaires
culturelles Occitanie, de la Région
Occitanie/ Pyrénées - Méditerranée
et du mécénat de la Caisse des
Dépôts.

Première

11 septembre 2022
Plastique Danse Flore



Mécénat



Pratique d'interprète

Apprendre et ré-apprendre à être interprète en danse est le fond de ma formation, là où mes pieds touchent le sol.

Avant tout une pratique d'altérité, avoir la sensibilité d'apprendre à moduler son corps aux idées d'une autre est pour moi - constat au fil de mes expériences - un acte politique en soi. Cela engage des leviers de pouvoir, des manières de nourrir la pensée et le corps de l'autre, oscillant dans différentes nuances de partage et transparence.

Interprète en danse depuis 2010 et ayant travaillé *pour et avec* une vingtaine de chorégraphes en Europe, au Canada, en Israël, etc., je pense qu'en 2023, être interprète signifie très souvent fournir mes propres matériaux de danse, mes propres manières et outils pour penser le mouvement.

À qui appartient la création produite entre chorégraphe et interprète? La question traverse mon parcours d'interprète et reste là, flottante, comme une frontière nourrissante et électrisante à double-tranchant. Ce geste de transfert peut être beau ou laid, pire, mièvre peut-être, tissant des relations toujours singulières entre une créatrice et l'interprète.

Ce qui mène et motive mon rôle de chorégraphe est le fait que je danse et j'ai dansé pour d'autres; un peu comme un dialogue indirect avec les chorégraphes, pièces et danses qui m'ont traversé, que j'ai interprété.

Écriture(s) et poétique



Montpellier, France Quiche
Vendredi,
la vingt-huitre juine,
deux mille vingt câpre

À qui de droite, à qui de gauche, qui est au centre,

Monsieurelle, Madamieur, Mademoissieur,
Madamoississure, Mademieuse, Monsielle,

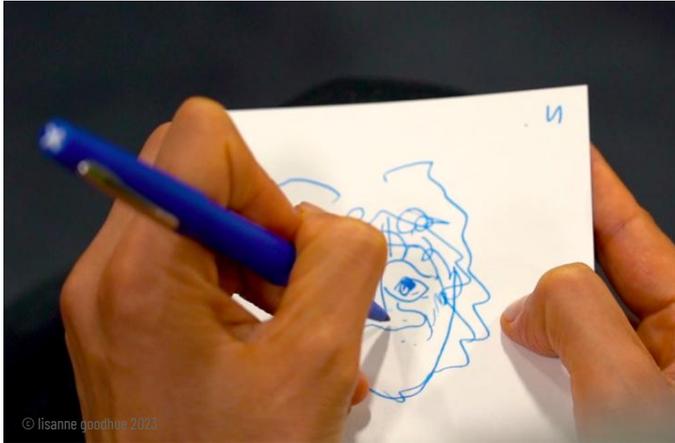
Aujourd'hui,
deux performeureuses sont allongé point 'e' 's' sur le sol.
ielles sont chorégrapheureuses.
ielles sont point 'e' 's' nombreuses. belles et beaux. beaues.
ielles sontes toustes.
ielles sontes deux et multiples à la fois,
professereuses l'une point 'e' 's' de l'autre.
auteurices de leurs corps, auteurices de leur langues.
ielles gardent le fort. ielles gardent le sol.

**« la langue est un corps-fiction en
mouvement » disent-ielles.**

leur yeux sont ailleurs.
leur point 'e' 's' langues sont point 'e' 's'
ailleurs
leur point 'e' 's' peaux point 'e' 's' sont point
'e' 's' longues,
leures peauxes sontes lentes.
ielles dansent. ielles corporent.
intelligent point 'e' 's'
ielles bougent, ielles sontes bougeantes,
comme leur langues longues.
ielles sontes sculpteureuses de leur corps.
ielles fondent, ielles sontes fondantes.
ielles deviennent fonte, glace, craies et
cordes, vitre et fumée.
leur point 'e' 's' s'amolissent.
leures langues s'amolissent,
leures dents deviennent poussière.
les luettes s'ouvrent.

les palais s'effondrent.

Pratique plastique



Pratique 'Tirer un portrait décalé des membres du public'

- activé 30 min avant le début de la performance 'closure' dans un espace adjacent au plateau, performeuses et spectatrices interagissent dans un dispositif de portrait gestuel et dessiné à l'aveugle. Les spectatrices repartent avec leur portrait en format carte postale. CDCN Grenoble-Le Pacifique 2023

Mes pratiques de dessin et d'installation observent les bordures précaires.

Ancré dans ma pratique artistique, le dessin est utilisé comme une métaphore pour défaire les contours visibles et définis du corps. Je considère la ligne du crayon comme une frontière fermée, une ligne par laquelle on définit un intérieur et un extérieur. La ligne est l'entre-deux, comme un collier porté au bord du cou et des clavicules. Une fois ouvert, ses perles s'échappent et sa forme peut se dissoudre.

Le désir de tracer des frontières perméables entre le passé, le futur, l'avant et l'arrière inspire l'utilisation de la transparence et du presque-visible; une analogie avec les concepts impalpables du temps et de l'espace. Mes installations rassemblent des objets qui sont souvent traités selon la méthode du "all-over" : des matériaux fins et massifs envahissent le plafond, le mur, le sol, le vide étant prêt à se rompre, à tomber au moindre coup de vent, coup de mouvement. Je dispose les objets sur le champ de profondeur pour générer une " mise en abîme " du corps, perpétuellement démultiplié par les matériaux.

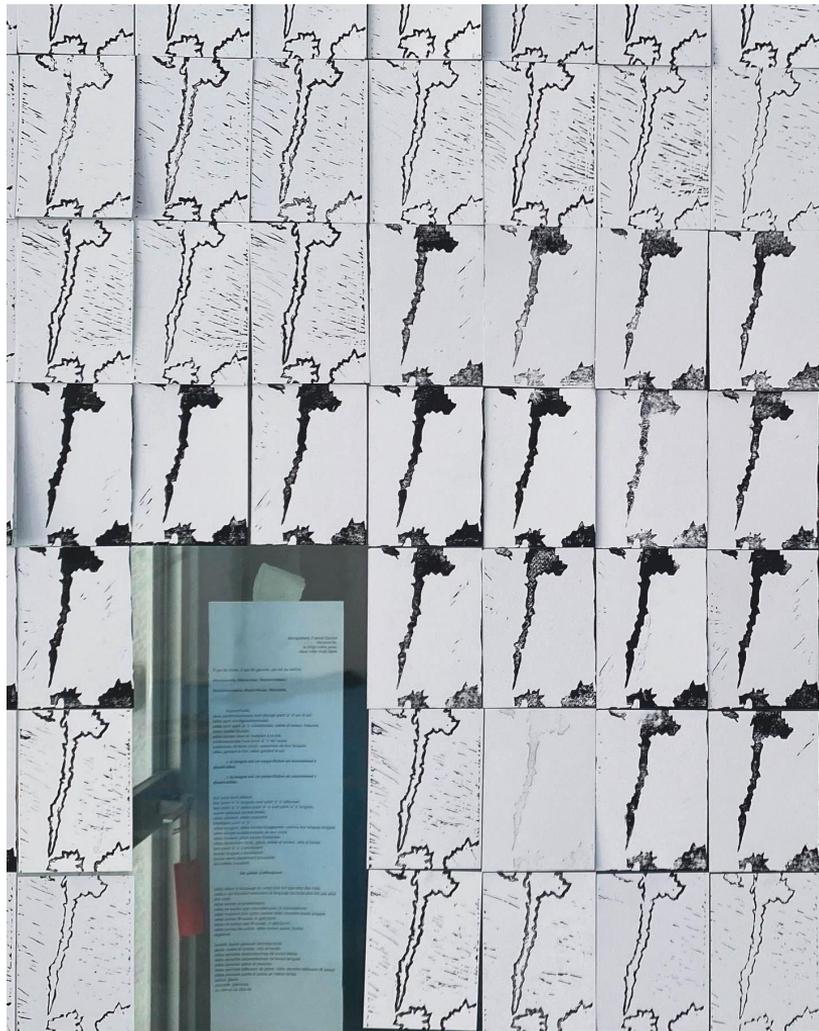
Les objets sont placés dans l'espace de manière à ouvrir leur potentiel au mouvement. Ils sont parfois pris d'assaut et sont en contact direct avec le corps, parfois considérés comme une extension de l'objet. D'autres fois, ils sont là par précarité.

J'élabore mon travail plastique dans une pratique in-situ, et, en ré-aménageant les objets qui habitent déjà le site, je renforce ma proximité avec l'environnement d'accueil, et ses réelles économies. Cette démarche inscrit parfois le registre des objets choisis dans des matériaux pauvres, facilement reconnaissables par le public. En les manipulant en performance, je travaille à extraire le potentiel abstrait et poétique des matériaux du quotidien.



Sketch élaboré au tracé à la corde, scénographie malléable pour l'ouverture-studio/fin de résidence de 'closure' en décembre 2022 à MARC, Knislinge, Suède.

Parfois ancrées à un point fixe de la pièce (poignée de fenêtre, etc.), les 3 cordes de 40 mètres sont manipulées en performance. Utilisées parfois pour leur aspect corps 'mou' en tracé topographique temporaire ou 'dur' étirée en ligne droite, le glissement de la corde au sol crée un effet 'sable vaseux', comme si le plancher pouvait se dérober.



sérigraphies - L.Goodhue - utilisées lors de la performance *closure*
- juin 2024 Glassbox-Sud Montpellier. Au format carte postale, à l'endos, un portrait d'un membre du public est dessiné au feutre noir. La carte postale est ensuite remise à la personne dessinée.

Transmission

Entre mots & pratique



© Hsanne goodhue 2022

Atelier 'dessins en mouvements', quatre ateliers donnés aux élèves de l'École Primaire Pottier-Sibelius

4 exemples de formats de transmission

Tanzfabrik, Berlin, formation pré-professionnelle

Depuis 2017, j'enseigne le cours d'exploration du mouvement dans le cadre de la formation de dix mois *Tanz Intensive* à la Tanzfabrik Berlin. J'y vois l'occasion d'approfondir nombre de mes intérêts chorégraphiques, en accueillant les regards et les investigations des étudiant-es ; futurs danseur-ses et interprètes professionnel-les de demain.

Université Paul-Valéry, Montpellier

Depuis 2021, je donne des cours de danse aux étudiant-es de la Licence Théâtrale de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, où j'explore comment certains des concepts de la danse peuvent être transférés dans différents domaines artistiques : jeu d'acteur, confection de costumes, mise en scène, écriture, etc.

Dessin en mouvement pour les enfants

Je propose des ateliers '*dessins en mouvement*', qui se situent entre ma pratique du dessin et du mouvement. À partir d'une œuvre d'art choisie pour son rapport au mouvement ou à la danse (Matisse, Action Painting, Keith Haring, etc.), les participant-es circulent entre trois rôles : danseur-se (nous servant de modèle vivant), observateur-trice, et dessinateur-trice. L'idée est d'offrir plusieurs points d'accès à l'art contemporain en stimulant l'imagination, le développement d'un langage et la physicalité.

Enseignement collaboratif

Dès 2020 avec le collectif cohue, nous avons débuté un enseignement collaboratif, ayant partagé nos pratiques collectives au ICI-CCN, au Lycée Jean-Monnet, et Théâtre La Vignette à Montpellier, etc. Nos ateliers sont un joyeux mélange de pratiques artistiques (performance, art visuel, écriture, composition sonore, édition, traduction, danse, design graphique) où nous célébrons la singularité de chacun au sein du groupe. En binôme avec la pédagogue Christine Jouve, j'ai investi le format d'enseignement d'*Atelier en commun*, destiné à un public amateur partageant la joie du mouvement.

PRESSE - lisanne goodhue



LA UNE | MANIFESTE | RÉADAPTEURICES | CRITIQUES | RENCONTRES | RECHERCHES

Closure chorégraphie Lisanne Goodhue



vu au RING - scène périphérique à Toulouse le 15 novembre 2024
dans le cadre des Superperformances du Festival Supernova
du Théâtre Sorano.

“La fermeture est un mouvement réversible”

Lisanne Goodhue, chorégraphe, danseuse et performeuse, invente une grammaire gestuelle et langagière pour penser le mouvement d'arrêt, la fracture, comme un mouvement, donc comme le contraire d'une fin en soi. Elle manifeste un corps-langage agi par une dynamique de rouverture en opposition aux discours de fin en faisant preuve d'une créativité inarrêtable.

Alors que nous entrons dans la salle, l'ambiance est à l'effroi en ce qui concerne les attaques à la tronçonneuse sur les structures culturelles et les associations ordonnée par la furieuse présidente LR de la région Pays-de-Loire. Le cap libéral (extrêmement) à droite sur le budget national pour la réduction à néant du service public (santé, éducation, culture) et l'appauvrissement des déjà pauvres selon une logique à peine dissimulée d'effondrement démocratique est annoncé. Notre révolte se chuchote encore entre nous sur les bancs du public quand Lisanne Goodhue surgit avec des yeux grands ouverts, comme figés par la sidération, et une bouche qui prend un plaisir sadique visible à marteler un discours de fermeté et de fermeture, « I want Closure ». Tout doit fermer, tout doit disparaître, il n'y a pas d'alternative : cette langue péremptoire nous est plantée dans les yeux et les oreilles et son proto-fascisme commence à devenir une matière autoritaire visuelle et sonore que Lisanne Goodhue s'applique à décharger ou à décharner.

Bientôt, il y a dans la fermeture discursive, dans la closure, un certain plaisir, pleasure, et dans la volonté de faire « place nette », un vide à occuper, un espace d'invention qui se libère, un terrain vague ouvert aux jeux de langues et de corps, une page blanche à écrire. Sur ce tapis de danse blanc, Lisanne Goodhue fait naître ex-nihilo un grand branle-bas de combat. Il ne s'agit pas de s'adapter (injonction capitaliste) ni de faire preuve d'obéissance (injonction fasciste) ou de résignation (injonction nihiliste) mais d'inventer un art de vivre en

traversant le déclin, un art de résister. Lisanne Goodhue prend la crise comme une condition phénoménologique : le réel se donne dans l'incapacité de générer de l'avenir en commun et des possibilités, il faut exister dedans, donc créer dedans, et le détourner de sa chute par la création d'une chute désirée. Elle invente le corps-langage collapsologique où l'on ne trouve pas rien, mais bel un bien un réservoir de formes et de conceptions qui peuvent possiblement être investies : la rationalité en lignes brisées, le remixage textuel inclusif, le discours imprononcé gesticulé, le mouvement contradictoire (qui va dans deux directions opposées), l'organisation bordélique, la précipitation volontaire, la liquéfaction autonome, le dos-au-mur glissant latéral... Ainsi, comme on met au point des immeubles anti-sismiques, Lisanne Goodhue met en point la création collapsologique : elle fait tenir debout l'art sur des fondations ruinées économiquement, socialement, écologiquement et idéologiquement. Elle résiste. À la fin de la performance, elle ouvre la porte du studio et continue son échappée en lignes brisées dont réorganisées en système organique, donc elle tire le fil imaginaire, il n'y a plus de fermeture.

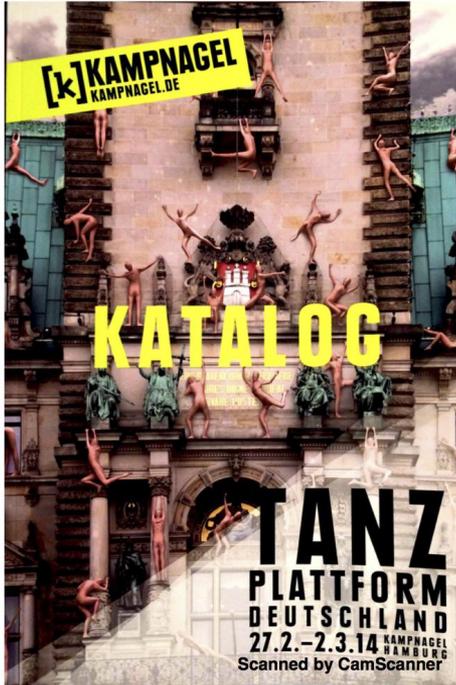
Alice-Laure Thomereil, 6 décembre 2024.

Chorégraphie Lisanne Goodhue
Danse et performance Lisanne Goodhue
Son Mei Bao
Proposition Costumes, Scénographie, Lumières Lisanne Goodhue
Technique Malin Wessier
Et éclairage Rachel Tsou, Marlon Storm, Marlène Vismar, collectif cohus
Conseils textes Daniel Lüthman
Caméra et montage Lois Bealey
Production Lucille Belland-cohus
Remerciements Mei Bao

📄 | MENTIONS LÉGALES | CONTACT

© 2022 - Tous droits réservés

PRESSE - lisanne goodhue



Sebastian Matthias is not content with compromises. Each impulse, each movement is thought out in the greatest detail and tested for its dynamic content. And even if one assumes at first sight that his Bauhaus-inspired research creates a purely formal and abstract dance vocabulary, after looking more closely, one feels clearly that the conscious liberation from emotionality, psychological motivation or theatricality leaves clear traces on our consciousness. Dance becomes a sensory machine that guides a dancer such as Lisanne Goodhue to a subtle and sophisticated presence in his choreographies. The conciseness of technique requires high aesthetic quality. In musical collaborations, Matthias also banks on structure and clarity, and conceives of time in encompassing cycles. The audience takes on an increasingly fundamental role. In »wallen«, they are placed on revolving chairs that are scattered around the room; they create spatial fields of tension that unite and shift with the dancers' movement through turns and crossing lines of sight. In the ornate space of »Danserye«, he removes the hierarchies on the one hand while on the other, the dancers force the audience to join in a moving (in both senses of the word) total event, lock them in, force them apart, attract them and drag them behind them. This former dancer of Hubbard Street Dance Chicago pushes the boundaries of popular club dance while denying himself any tinge of fashion by using live dance music – from the Renaissance.

Irmela Kästner

- extrait du Hamburger Abendblatt.

05.05.2012, 07:36 Uhr

Article de Leon Hard, à propos de la performance 'Tremor' du chorégraphe berlinois Sebastian Matthias - Kampnagel Hamburg

« Tanz ist hier unverstellt, ohne Theatralik oder demonstrative Virtuosität zu erfahren: in einer ungeschminkten Klarheit und unverstellten Schönheit, die den Betrachter zunehmend in den Bann zieht. Lisanne Goodhue fasziniert durch ihre pure, losgelöst in der Bewegung aufgehende Körperlichkeit. »

Traduction française:

“La danse est ici vécue sans fard, sans théâtralité ni virtuosité démonstrative : dans une clarté et une beauté sans fard qui captivent de plus en plus le spectateur. Lisanne Goodhue fascine par sa physicalité pure, détachée, absorbée par le mouvement.”

Publication

Publication tirée de l'exposition *Façade* de Eva Berendes, présentée au Kunstmuseum Bonn.

L'ouvrage porte sur le travail de l'artiste visuelle Eva Berendes, mentionnant la collaboration avec Lisanne Goodhue en page 47. Sur six pages double sont visibles des extraits photographiques du travail de Lisanne Goodhue liée à l'exposition. Mention de la performance dans la page de crédits

Publié en 2023 par Spector Books, Kunstmuseum Bonn. crédit photos David Ertl

